

Médoc



La SAHM consacre un e monographie à ces prisonniers de guerre allemands parfois très jeunes. PHOTO D'ERIC ROYER

Des récits de prisonniers de guerre allemands

HISTOIRE La Société archéologique et historique du Médoc publie, avec Médoc Actif, un ouvrage sur les prisonniers de guerre allemands après la Seconde Guerre mondiale

Julien Lestuaire
jlestuaire@du.ouest.fr

La Société Archéologique et Historique du Médoc (SAHM) vient de publier un nouvel ouvrage dans la collection « Les Petites Monographies ». Il est consacré aux prisonniers de guerre allemands en Médoc après la Seconde Guerre mondiale (1). Entretien avec Claire Steimer, la présidente de la SAHM, qui est aussi conservatrice du patrimoine au service de l'inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine.

« Sud Ouest » Pourquoi avoir abordé ce sujet des prisonniers de guerre allemands en Médoc après la Seconde Guerre mondiale ?

Claire Steimer Ce thème est arrivé par l'intermédiaire d'une association amie du SAHM, qui s'appelle Médoc Actif. Ils ont un site Internet avec un bon réseau. Ils organisent des conférences, diverses manifestations. À l'origine de cette structure, il y a Christian Bütner, un Allemand, qui est retraité dans le Médoc. Il a été sollicité par des familles allemandes. Elles recherchaient des informations sur tel ou tel parent, qui avait pu faire la guerre en Médoc.

Petit à petit, leur association a été amenée à travailler sur cette période et plus précisément sur les prisonniers allemands. Le Médoc a été libéré plus tard que Bordeaux, seulement en avril 1945. À la suite de cette libération de la presqu'île, de nombreux soldats allemands ont été faits prisonniers. Il y avait des camps à Vendays-Montalivet, Hourtins et Soulaix.

Ces prisonniers étaient enfermés ou alors employés pour des tra-



Claire Steimer préside la Société Archéologique et Historique du Médoc. PHOTO C. LESTUAIRE

vais de restauration des digues sur l'estuaire, mais aussi dans les champs, dans les exploitations viticoles. Après la guerre, certains de ces prisonniers ont même décidé de rester en France pour y faire leur vie.

Combien de témoignages ont été recueillis ?

Huit témoignages ont été sélectionnés. Il y a encore quelques témoins directs qui ont pu raconter leurs souvenirs. Et puis il y a des entretiens qui ont été menés avec les enfants de ces prisonniers. Ils ont pu apporter des correspondances, des photos, des archives privées. Dans le cadre de ce travail, des témoignages de Français qui étaient au contact de ces prisonniers ont aussi été recueillis.

Que racontent ces témoignages ?

On trouve souvent de très jeunes soldats allemands. Ils ont été extraits de leur cellule familiale pour

Gerhard Langer est resté vivre dans le Médoc

Gerhard Langer a été fait prisonnier après la bataille de la pointe du Médoc et a été affecté au déminage des plages : « En 1938, il faisait des études d'architecture en Allemagne lorsqu'il a été incorporé dans la marine, d'abord pour effectuer son service militaire, puis il y est resté pendant le conflit jusqu'en 1944 quand son bateau a été coulé devant Royan. Il a été alors incorporé dans l'infanterie et a participé à la bataille de la pointe du Médoc avant d'être fait prisonnier et de participer, comme tous les prisonniers, au déminage des plages. »

Gerhard Langer est entré dans l'entreprise Lacroix dès sa libération et il y est resté jusqu'à sa retraite. Il est décédé il y a une dizaine d'années. Monsieur Langer a eu deux enfants, un garçon et une fille. Son garçon travaille toujours dans l'entreprise Lacroix et habite à Grayan-et-l'Hôpital » (extrait des « Prisonniers de guerre allemands en Médoc »).

être engagés dans la guerre à l'âge de 16 ou 17 ans. Ils ne savent plus trop où ils sont et à quoi ils servent. Ils racontent la guerre. C'est la peur, la faim. Ensuite, il y a les conditions de vie dans les camps et le sort qui était réservé aux prisonniers.

Enfin, il est question des prisonniers qui sont mis au travail. On les utilise pour le déminage mais aussi dans des exploitations agricoles. Les témoignages racontent encore le lien qui a pu se créer avec les locaux. Le prisonnier allemand finissait parfois par faire partie de la famille. Des liens qui ont pu perdurer bien après leur retour dans leur pays.

Ces tranches de vie sont assez variées. C'est ce qui est intéressant. Évidemment, l'histoire de cette guerre ravive des souvenirs encore douloureux avec des commentaires pouvant être haineux. Nous sommes dans une période de commémoration de ce conflit. Je me dis que l'on commence peut-être à

avoir le recul nécessaire pour aborder cette histoire plus sereinement.

Un témoignage en particulier vous a-t-il marqué ?

Karin Scherf, la fille d'un prisonnier Wolfram Knöchel, est venue déposer aux archives départementales de la Gironde toute la correspondance de guerre de son père. Elle fait tout un travail de mémoire autour de sa vie. Elle a découvert une partie de l'histoire familiale dans le grenier de la maison, à travers des lettres, des documents.

De nombreux soldats, une fois de retour chez eux, ne parlaient pas de la guerre. J'ai trouvé touchant la façon dont cette fille de soldat renouait avec le passé de son père et assumait cette transmission en venant déposer aux archives de la Gironde.

(1) 94 pages, 8 euros. Commande via secretairesahmedoc@gmail.com
Détails sur www.sahmedoc33.com